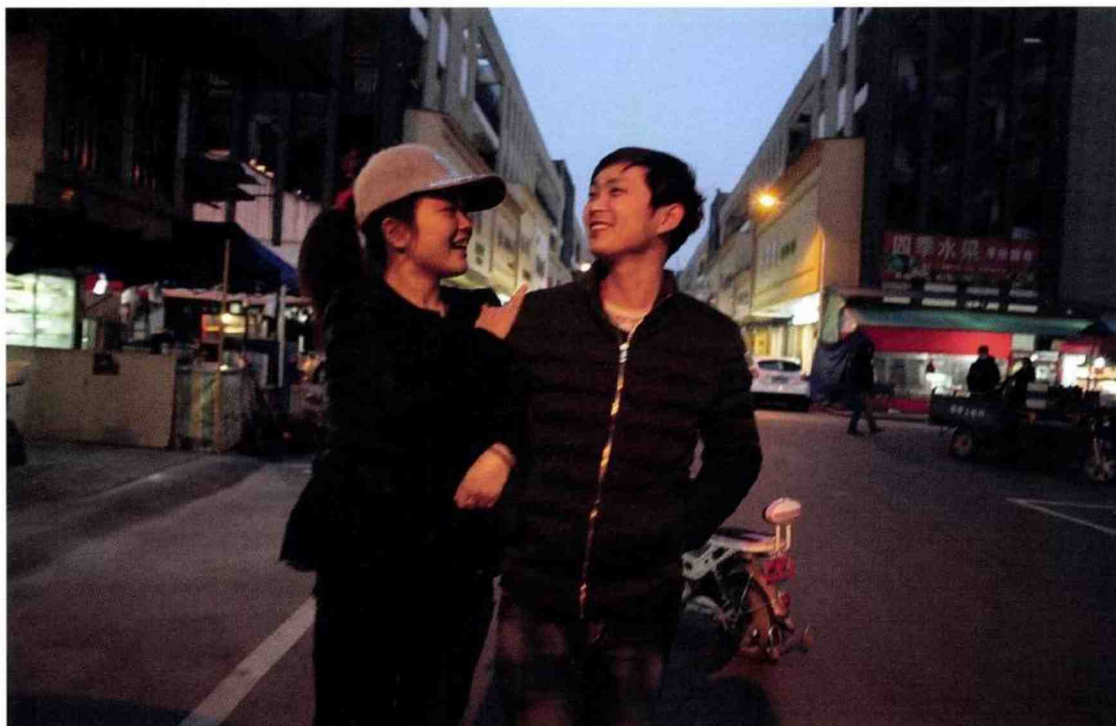


## Wang Bing Jeunesse (Retour au pays)



Dans ce troisième volet de la trilogie de Jeunesse (après Le Printemps, voir n° 755, p. 36, et Les Tourments, voir n° 770, p. 44), Wang Bing déserte les bas-fonds de l'industrie textile au profit d'une échappée salutaire vers des contrées plus lumineuses. Une pause bienvenue dans l'enfer tayloriste de la confection qui clôt avec brio cette magistrale série documentaire sur la Chine contemporaine.

### Sortie le 9 juillet 2025

*Qingchun : Gui*

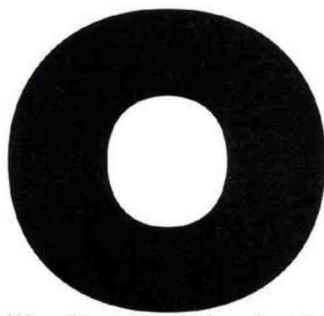
France/Luxembourg/Pays-Bas (2024) 2 h 31. Réal. : Wang Bing. Dir. photo. : *Maeda Yoshtaka, Shan Xiaohui, Song Yang, Liu Xinabui, Ding Bihan, Wang Bing*. Mont. : *Dominique Auvray, Xu Bingyan, Liyo Gong*. Son : *Ranko Paukovic*. Dir. prod. : *Senta Buchman, Mao Hui, Nicolas R. de La Mothe, Vincent Wang*. Cies de prod. : *House on Fire, Gladys Glover & CS Production*. Dist. fr. : *Les Acacias*.

Un rayon de soleil entre deux bourrasques  
© 2024 House on Fire / Gladys Glover / CS Production





## Fin de saison Vincent Thabourey



Wang Bing célèbre la force du réel, son imparable originalité et sa puissance narrative. La vie précaire des jeunes travailleurs dans les ateliers textiles de Zhili est un feuilleton captivant, une œuvre addictive. Les deux épisodes précédents (*Le Printemps*, voir n° 755, p. 36, et *Les Tourments*, voir n° 770, p. 44) épousaient la cadence infernale des machines à coudre et des coups de ciseaux hâtifs. Ils montraient le quotidien quasi carcéral des salariés confrontés à un management brutal et à des conditions de travail humiliantes et délétères. Le deuxième épisode de la

trilogie, *Les Tourments*, était particulièrement sombre et désespéré. *Retour au pays* a la saveur d'un rayon de soleil entre deux bourrasques même si l'éclaircie est de courte durée.

trilogie, *Les Tourments*, était particulièrement sombre et désespéré. *Retour au pays* a la saveur d'un rayon de soleil entre deux bourrasques même si l'éclaircie est de courte durée.

### Une visée ethnographique

Le dernier épisode de la trilogie s'intéresse à la fin de la saison, à ce temps suspendu à la veille du Nouvel An chinois. La fourmière a perdu de son intensité, les machines se sont tues. L'heure est au décompte des gains et aux préparatifs des grands départs. Il est temps de compacter ses affaires et de retourner au pays. Les corps sont épuisés, la motivation en berne, et certains patrons rechignent à verser les salaires. Embarquée dans des trains et des minibus encombrés de sacs, de ballots de vêtements et de voyageurs, la caméra dévoile des paysages sublimes, des pistes verglacées et des plaines embrumées. Des cimes du Yunnan aux rives du Yangtsé, la grande migration hivernale des travailleurs offre au cinéaste l'occasion d'exprimer la plénitude de son talent. En grand paysagiste, il offre un condensé de lumière qui contraste avec l'obscurité urbaine des ateliers et de leurs coursives. Son approche ethnographique s'affirme avec plus de force encore lorsqu'il filme le mariage de

Encombrés de sacs, de ballots de vêtements et de voyageurs

© 2024 House on Fire / Gladys Glover / CS Production

— 36 — 772







Shi Wei ou de Fang Lingping. Comme à son habitude, il isole certains protagonistes pour documenter leurs mœurs et révéler un peu de leur intimité. Le convoi nuptial dans le village de Yantou est l'une des plus belles scènes de *Retour au pays*. Les pieds dans la boue et la glace, la fleur à la boutonnière, le cœur léger, les jeunes mariés entament une joyeuse procession, qui suscite l'admiration et les quolibets affectueux de la famille et des amis. On distribue des bonbons, on plaisante, on retrouve furtivement un peu de son humanité. L'instant, aussi fragile que gracieux, tempère le désespoir qui nimbe l'ensemble de la trilogie. D'autres scènes interrogent et stimulent la curiosité, tels les rituels dévolus au dieu de la prospérité avec les déambulations d'une statuette devant laquelle tout le monde s'incline. Les pétards du Nouvel An fracturent le silence des plaines et les jeunes hommes s'amusent comme des enfants. La toponymie est aussi une promesse d'exotisme, comme en témoigne la séquence tournée dans le « village du puits du dragon ». L'atmosphère urbaine des épisodes précédents avait pu masquer le côté anthropologique de la démarche de Wang Bing. Loin de la captation du monde du travail, celle des temps de loisir renforce la puissance d'un cinéma qui esquisse alors un formidable carnet de terrain en mouvement.

### Les misérables du XXI<sup>e</sup> siècle

Derrière la permanence des rituels et la magnificence des paysages, la pauvreté est omniprésente et le sort des populations rurales n'a rien à envier à celui des villes. À la campagne aussi, la corruption gangrène le quotidien. Les habitations frôlent l'indignité, la faim guette (de maigres filets de porc séchent au plafond), l'argent fait défaut. Les retrouvailles sont parfois amères, les parents des jeunes travailleurs ont vieilli, leur situation économique s'est détériorée. Que faire d'un père atteint de la tuberculose ? D'une grand-mère déprimée ? Après les congés, il faut retourner travailler, reprendre le chemin de l'aliénation. Le retour à l'usine nuance les brefs moments de

festivités campagnardes et de concorde familiale (parfois relative comme l'attestent un lourd silence entre jeunes mariés dans une chambre sombre et une scène durant laquelle un homme critique vertement le maquillage de son épouse). Construit en trois parties, *Retour au pays* dessine une spirale de pauvreté, un fatum inextricable. La première partie de cet ultime épisode est consacrée aux préparatifs du départ, la seconde au retour à la maison, la troisième fait alterner les temps de travail et de loisirs. Cette savante imbrication suggère que les protagonistes sont prisonniers d'une boucle temporelle et sociale dont ils ne parviendront jamais à s'extraire. Le point de vue porté sur cette histoire misérable se teinte alors d'ironie. La parenthèse – rarement enchantée – n'est qu'un leurre, une respiration factice. Les maisons froides de la montagne valent-elles mieux que les dortoirs bondés des ateliers ? Aux plans larges extérieurs s'opposent les images d'intérieurs rabougris et suffocants. La méthode Wang Bing est sans concession : elle n'édulcore pas la réalité, mais s'y confronte sans réserve.

### Une nouvelle génération

En dépit de l'ambiance de fin de saison qui règne dans les ateliers et des petits moments d'amitié ou de tendresse amoureuse, *Retour au pays* raconte comment une nouvelle génération, heureuse et presque insouciance, se retrouve piégée dans un système liberticide. Les chansons populaires fredonnées dans un téléphone portable ou les parties de cartes endiablées disputées lors des moments récréatifs ne doivent pas faire illusion. Des jeunes mariés sont ainsi contraints d'élever leur enfant au milieu du fatras des ateliers ; un informaticien doit quitter son poste pour travailler au côté de sa femme qui vient d'être recrutée dans un atelier de Zhili. Le hors-champ du monde du travail est désespérant. Le temps de repos est chronométré, la machine capitaliste chinoise dévore ses citoyens sans l'ombre d'un remords. Livré par ses pairs, le récit détaillé d'un travailleur de 22 ans aspiré par une machine est d'une cruauté sans nom. « Les patrons sont des bâtards », comme le rappelle à propos l'un des employés.

Vers la fin du film, un ouvrier demande au caméraman s'il filme la pluie. La question, judicieusement conservée au montage, est révélatrice de la démarche de Wang Bing. Le cinéaste filme le monde à la manière d'un météorologue fêru de poésie, enregistrant les dépressions et les éclaircies avec un mélange de rigueur et de grâce. Il fixe l'état du monde et fige l'instant avec la même force que celle des opérateurs des origines, se positionnant ainsi comme un lointain héritier des opérateurs Lumière et de leurs édifiantes prises de vues. ■

Instant fragile et gracieux

© 2024 House on Fire / Gladys Glover / CS Production